

blé sont les deux céréales dans lesquelles la graine de mil se trouve le plus à son aise. Avec l'avoine, on peut quelquefois réussir à faire prendre une prairie; mais c'est trop se mettre sous la dépendance du hasard qui trompe le plus souvent: Il voudrait mieux semer dans un sarrasin ou un lin: on aurait plus de chance de réussir.

Semis.—Le semis se fait à la volée, à raison de $\frac{1}{2}$ de minot par arpent, et on recouvre la semence très-légèrement. Quelques cultivateurs sèment leur graine de mil en même temps que la céréale et l'enterrent l'une et l'autre avec la herse. En agissant de cette sorte, ils nuisent à la pousse convenable de la plante fourragère. Ceci se comprendra facilement: la graine de mil est une graine excessivement fine, qui, comme toutes celles d'un petit volume, demande à être peu enterrée. Si donc cette semence se trouve à une grande profondeur dans le sol, elle germera bien probablement; mais elle s'épuisera, pour nourrir la jeune plante, bien avant que celle-ci ait pu traverser la couche de terre qui la recouvre et se montrer à la lumière. On doit reconnaître cependant qu'une partie des graines réussira à donner de belles tiges; mais ces dernières seront trop clair-semées pour que le cultivateur puisse compter sur un gros rendement.

Le rouleau est l'instrument le plus convenable dans ce cas-ci; mais si on n'en a pas, on pourra attendre une apparence de pluie et semer sur la terre encore mottonneuse, telle que la laisse la herse après avoir enterré le grain. La pluie fait déliter les mottes et la terre qui en provient retombe sur la graine de mil et la recouvre convenablement.

À l'automne, lorsque la céréale a été enlevée du sol, le mil pousse vigoureusement; ses racines prennent assez de force pour pouvoir résister aux intempéries de la saison qui va suivre.

Au printemps suivant, on roule la nouvelle prairie, pour fouler la terre. Ce roulage est surtout de rigueur sur les terrains qui lèvent à la gelée; parce qu'alors les plantes se déchaussent, leurs racines se trouvent mises à nu et sont desséchées par les rayons du soleil. Avec le roulage on prévient tous ces inconvénients.

Voilà à peu près tout ce qu'il faut pour cultiver cette plante.

FÊTUQUE OVINE.

La *fétuque ovine* ou *fétuque des moutons*, en anglais *Sheep's fescue-grass*, est une plante vivace qui se reconnaît à son chaume dressé, ascendant à la base de 6 à 10 pouces de long; à ses feuilles très-étroites, rudes; à sa panicule contractée et ne contenant qu'un petit nombre de fleurs; à ses épillets très-petits, oblongs, verdâtres ou violacés. (L'abbé Provancher.)

Cette plante est très-précoce; mais son fourrage est d'assez médiocre qualité, ce qui ne l'empêche pas d'être recherché avec avidité par les moutons. Pour les brebis surtout, elle est une nourriture des plus avantageuses.

Le peu de hauteur qu'acquiescent ses tiges la rendent peu propre à la formation des prairies à faucher; en effet, on l'emploie le plus souvent en mélange avec d'autres graminées pour la création des pâturages dans les terrains secs et sablonneux. Cependant on la fauche quelquefois; et c'est comme fourrage sec surtout que les moutons l'estiment. En été, ils ne la recherchent pas avec autant d'empressement.

Employée seule, cette plante se sème à raison de 20 livres à l'arpent. Mais il ne serait jamais avantageux de former un pâturage exclusivement avec la fétuque ovine, parce qu'elle a l'inconvénient de pousser en touffes isolées qui ne donneraient qu'un très-faible produit; alors on l'associe à d'autres graminées qui remplissent les vides que laissent entre-elles les touffes de fétuque ovine. En agissant ainsi, aucune partie du terrain n'est perdue et le rendement est incomparablement plus considérable.

FÊTUQUE DES PRÉS.

Cette graminée, qui a pour nom anglais *meadow fescue*, *grass*, est vivace, et se reconnaît à son chaume lisse de 2 à 4 pieds de long; à ses feuilles lancéolées, planes, veinées, lisses, à bords scabres, dilatées à la base en forme d'oreilles courtes; à sa panicule allongée, lâche, presque unilatérale (L'abbé Provancher).

Cette espèce est une des plus convenables pour la formation des prairies et des pâturages, dans les terrains frais et riches et même dans les sols humides.

Son fourrage est abondant et de très-bonne qualité, quoique un peu gros. On sème généralement la fétuque des prés, avec la phléole, les agrostis et quelquefois le dactyle. Cependant, comme elle est un peu moins tardive que la phléole, il arrive ordinairement que lorsque vient le moment de faucher cette dernière, la fétuque est déjà à graines; dans ce cas, son fourrage devient dur, coriace et peu recherché par les animaux. Pour obvier à cet inconvénient, on devra devancer un peu le temps du fauchage de la phléole; il est vrai qu'alors le rendement est un peu diminué; mais il gagne en qualité ce qu'il perd en quantité.

Employée dans la formation des pâturages, la fétuque des prés ne donne lieu à aucun des inconvénients que l'on vient de voir: ses pousses sont toujours tendres et consommées avec avidité par le bétail.

Lorsqu'on la sème seule, ce qui est néanmoins très-rare, on emploie environ 34 livres de graines par arpent.

Cette graminée se rencontre très-souvent aux abords des fermes, et même elle croît spontanément dans les prairies et les pâturages bien situés; mais on ne l'y sème jamais, et c'est une grande faute, parce qu'en agissant ainsi on se prive des avantages que donnerait cette plante, surtout pour les pâturages dont la pauvreté est souvent remarquable.

DACTYLE PELOTONNÉ.

Cette graminée, dite en anglais *orchard-grass*, est vivace; son chaume de 2 à 4 pieds de long est dressé et un peu scabre; ses feuilles sont linéaires, planes, un peu carénées, glauques, légèrement scabres, à gaines fendues seulement dans la partie supérieure; ses épillets sont verdâtres ou violacés. (L'abbé Provancher.)

Quoique cette plante soit assez longue pour pouvoir entrer dans la formation des prairies et donner un fourrage assez abondant, on ne l'emploie guère que dans les pâturages, où il est très-avantageux. Dans les prairies, il est considéré, à bon droit, comme une plante nuisible; en effet, les tiges du dactyle deviennent vite dures, son foin blanchit, perd son arôme en séchant, et les animaux ne le mangent plus alors avec plaisir. De plus, comme il est plus hâtif que la phléole (mil) qui est ordinairement la plante principale de nos prairies, il est déjà à graines lorsque celle-ci n'est encore qu'en fleurs.

Tandis que dans les pâturages, il est très-avantageux par la rapidité avec laquelle il parcourt les phases de sa végétation, par l'abondance de son produit, la bonne qualité de son herbe lorsqu'elle est consommée en vert, sa faculté de gazonner même les endroits secs des plus mauvaises terres, son aptitude à venir dans les lieux ombragés, aptitude qui lui a fait donner par les Anglais le nom de *Orchard-grass*, herbe des vergers.

Souvent on sème le dactyle seul dans la proportion de 28 livres par arpent.

(A continuer.)